



Burns Singer

Sonnets pour un homme mourant

traduits de l'anglais par Patrick Maury et Anthony Hubbard

Burns Singer est né à New York en 1928 et est mort d'un infarctus à Plymouth en 1964 à l'âge de trente six ans. Arrivé enfant à Glasgow il y a commencé, jeune homme, des études de Lettres et de Biologie marine qu'il a abandonnées en 1951, après le suicide de sa mère. Ensuite, il a travaillé quelques années dans un laboratoire de biologie marine à Aberdeen avant de revenir en 1955 à Londres et donner de très nombreuses chroniques littéraires au *TLS*, *The Times*, *The Observer*, *The Listener*, *Encounter*...

Ses plus profondes affinités littéraires sont liées aux *Apocalyptic poets* des années 40 : W.S. Graham, George Barker et Dylan Thomas (1914-1953) pour qui il avait une grande admiration. Habité par un puissant sentiment de déréliction, il est totalement obsédé par ses origines complexes ; son père est un juif polonais immigré en Angleterre qui émigrera plus tard aux États-Unis et sa mère, la seconde femme de son père, est née en Écosse de souche irlandaise et norvégienne. Sa poésie est empreinte de cette recherche désespérée d'une appartenance à un monde où le réel, qu'il pensait fixer par les mots du poème, va sans cesse se déroband devant la dure matière. D'où une certaine obscurité, qu'il revendiquait d'ailleurs, nécessaire pour faire éclater les images les plus concrètes en une poussière de sens possibles : *...rien ne peut défaire / L'immortalité du jour de ta mort.*

J'ai choisi de traduire les *Sonnets for a dying man*. C'est un ensemble de cinquante sonnets « *on the process of dying* » extrait de *Collected Poems* (Carcanet Press 2001), édité sous la direction de James Kerry. Ils ont paru pour la première fois en 1955 dans la prestigieuse revue *Botteghe Oscure*. Burns Singer est un poète particulièrement difficile à traduire. J'ai donc demandé à Anthony Hubbard, très fin connaisseur de la littérature anglaise et poète lui-même, de m'aider. Sans son précieux concours, je n'aurais jamais osé me lancer dans une telle aventure. Qu'il soit ici chaleureusement remercié.

P.M.

XI

*Your voice turns in me like a talking knife:
Your blood rusts mine: your bones have
turned to teeth:
Your lungs inhale the remnants of my life:
And I am murdered by your whispered faith.
And yet I live, and you are still betrayed.
I'm more than anything that man in me
Who would forget you and who has arrayed
My selves against their own infinity.
Your enemy within me takes his turn
At talking. I am that man he'd gladly burn
And he is my accuser. You two meet
And with one voice you both accuse me: yet
You each know that as every hour was born
I stole my life to lay it at your feet.*

XI

Ta voix pénètre en moi comme un couteau bavard,
Ton sang oxyde le mien, tes os sont devenus dents,
Tes poumons inhalent les vestiges de ma vie :
Je suis assassiné par ta foi chuchotée.
Et pourtant je vis, et toujours tu es trahi.
Plus que tout autre chose, je suis cet homme en moi
Qui voudrait t'oublier et qui a disposé
Mes moi contre leur propre infini.
Ton ennemi en moi prend à son tour
La parole. Je suis cet homme qu'il brûlerait volontiers
Car il est mon accusateur. Vous vous rencontrez
Et d'une seule voix tous deux m'accusez : pourtant
Chacun de vous sait qu'à la naissance de chaque
heure
J'ai volé ma vie pour la déposer à vos pieds.

XV

*The old man dozed. The hospital quietened.
Nurses went whispering past his unmade bed:
While Mr Childs, who has no stomach,
yawned
And those with papers put them by, unread.
It went all right till tea-time. Then the trays
Trickling like iron water through the ward
Wakened the old man and in prompt relays
The nurses gathered to be reassured.
The old man wakened but to what old tales
Of overwork or underpay or hate
We'll never know. By now it is too late.
But Mr Childs, who has no stomach, swore
The old man rose and tried to shout before
His eyes went slimy with the look of snails.*

XVI

*This, I suppose, is what they mean by death,
The senses clogged, the air inhaled upon us:
Your chest is snatched at, torn by your own
breath,
While doctors search you for exotic faunas.
Fix the glass slide in flame, stain, and remark
That chain of streptococci under oil.
You look up like a dog that wants to bark
While they transmit your heartbeat through a
coil.
Merciful monster, doctor with a serum,
Look at your own eyes in my instrument
And then correct your inferential theorem
About what death is, or rather what you
meant.
All you intended was, of course, no lie:
Admit it though, you didn't mean to die.*

XV

Le vieil homme somnolait. L'hôpital était calme.
Les infirmières passaient en chuchotant devant son lit
défait :
Tandis que Mr Childs, qui n'a pas d'estomac, baillait,
Ceux qui avaient des journaux les posaient, sans les
avoir lus.
Tout alla bien jusqu'à l'heure du goûter. Alors les
chariots
Ruisselant comme une eau de fer à travers la salle
Réveillèrent le vieil homme et en de rapides allers-
retours
Les infirmières se regroupèrent pour se rassurer.
Le vieil homme s'éveilla pour n'entendre
Qu'histoires de surmenage, de bas salaires ou de
haine
Que nous ne connaissons jamais. Maintenant, il est
trop tard.
Mais Mr Childs, qui n'a pas d'estomac, jura
Que le vieil homme s'était levé et avait essayé de
crier
Avant que ses yeux ne deviennent visqueux, comme
des escargots.

XVI

Ceci est, je suppose, ce qu'ils appellent la mort,
Les sens encrassés, l'air qu'on nous insuffle :
Ta poitrine est saisie, déchirée par ton propre souffle,
Tandis que des docteurs t'auscultent à la recherche
d'une faune exotique.
Ils fixent la lamelle de verre sur la flamme, teintent, et
observent
La chaîne des streptocoques sous le colorant.
Tu lèves les yeux comme un chien qui veut aboyer
Pendant qu'ils enregistrent sur l'appareil tes
battements de cœur.
Monstre miséricordieux, docteur-sérum,
À travers moi regardez en vous-même
Et puis corrigez vos théories déductives
Sur ce qu'est la mort, ou plutôt sur ce que vous en
disiez.
Bien sûr, vous ne vouliez pas mentir :
Mais avouez-le, vous ne vouliez pas *dire* mourir.

XVII

*The things our ignorance tries to reconcile
With a bright good imagined in the summer
As something of a spiritual tremor
Or in winter as an icicle,
Remain in contradiction all the while:
For though there is the dream there is the
dreamer
Who seeks and sucks from them his every
humour,
Nor was the world invented by his smile.
It is hard fact and fertile with its proofs
Of what is possible within it and
Impossible for us to understand.
It is a rabble of self-evident truths
With no invention added, no demand
Or a new meaning from the one at hand.*

XXIX

*All men and the majestic animals go down,
And worms die too, and the sea monsters die,
And girls and giggling children, king and
clown,
And the old platitudes put on a dignity.
But we forget them in the impatient things
They fetch to memory, what they thought was
true,
What words replied through questions: and
death brings
Oblivion to the particular things they knew.
We can remember them but we know it's not
Them we remember, rather an artefact,
In the convenient language of our thought
Pretends it can return them what they lacked,
A place in us, a world beyond memory,
A tenderness that loves anonymously*

XVII

Les choses que notre ignorance essaie de réconcilier
Avec un bien lumineux imaginé en été,
Quelque chose comme un frisson spirituel
Ou comme en hiver un glaçon,
Demeurent cependant contradictoires :
Car bien qu'il y ait le rêve, il y a le rêveur
Qui cherche et tire d'elles chacune de ses humeurs;
D'ailleurs le monde n'a pas été inventé par son
sourire.
C'est un fait fertile en preuves
De ce qui est possible en lui
Et pour nous impossible à comprendre.
C'est une cohue de vérités évidentes
Sans aucune invention rajoutée, sans demande
Pour un sens nouveau envers ce qui déjà existe.

XXIX

Tous les hommes et les animaux majestueux
périssent,
Et les vers meurent aussi, et les monstres marins
meurent,
Et les filles et les enfants qui gloussent, roi et bouffon,
Et toutes les vieilles platitudes se drapent dans leur
dignité.
Mais nous les oublions à cause des choses impatientes
Qu'ils vont chercher dans leur mémoire – ce qu'ils
pensaient être vrai,
Ce à quoi les mots ont répondu par des questions : et
la mort apporte
L'oubli aux choses particulières qu'ils connaissaient.
Nous pouvons nous souvenir d'eux mais nous savons
que
Ce n'est pas d'eux que nous nous rappelons, mais
d'un artefact,
Dans la langue spacieuse de notre pensée
Qui prétend leur rendre ce qui leur manquait :
Une place en nous, un monde au-delà de la mémoire,
Une tendresse qui aime anonymement.

XXXII

*Call it by what you will it, but do not
 Forget that for the first last time you are
 Outdistanced by your hankering metaphor,
 Ambushed by definitions you forethought.
 Death, as you may apply it, takes the lot,
 The drama, deeds, the full house, and the
 spare
 Bedroom where somebody is well aware
 Of the assertions that control the plot.
 Do not forget that. It will turn up again.
 After the worms have gone it will remain.
 Though worlds turn round the dead men lie
 there still.
 Do not forget your holiday in Spain.
 That is a part of death too, and you will
 Find that each moment's grown immovable.*

XXXII

Appelle ça comme tu veux, mais n'oublie pas
 Que pour la première et dernière fois tu es
 Dépassé par ton insatiable métaphore,
 Pris en embuscade par les définitions que tu as
 préméditées.
 La mort, telle que tu l'emploies, prend tout –
 Le drame, les actes, la salle remplie, et la chambre
 D'amis où quelqu'un est pleinement conscient
 Des affirmations qui contrôlent l'intrigue.
 N'oublie pas cela. Ça va encore revenir.
 Après que les vers seront partis, ça continuera.
 Bien que les mondes tournent, les morts y gisent
 tranquilles.
 N'oublie pas tes vacances en Espagne.
 Ça aussi fait partie de la mort, et tu trouveras
 Que chaque instant est devenu immobile.

XXXIV

*Evil we unequivocally feel.
 It cannot be uptilted, emptied out
 Of universes by a sunlit spout.
 Remaining emptiness would still be real
 And as completely evil. Dead men congeal
 In scabs about it: the dying shout,
 Their new wounds opening, that they die
 without
 The knowledge that was their part of the deal.
 I cannot comfort you. My sins reply.
 I cannot speak but in a voice that smears
 Evil across the music of the spheres.
 You know, as I do, that I too shall die.
 Silently then I may wipe out the arrears
 Due by an animal in eternity.*

XXXIV

Nous éprouvons le mal sans équivoque.
 Il ne peut être ni renversé ni vidé
 Des univers par un jet ensoleillé.
 Le vide qui en résulterait serait toujours aussi réel
 Et tout aussi mauvais. Les morts se coagulent
 En croûte autour de lui : les mourants crient,
 Leurs nouvelles blessures s'ouvrent, ils meurent sans
 La connaissance qui était leur part du contrat.
 Je ne peux pas te reconforter. Mes péchés en
 répondent.
 Je ne peux parler qu'avec une voix qui propage
 Le mal à travers la musique des sphères.
 Tu sais, comme moi, que je mourrai aussi.
 Alors, silencieusement, je pourrai effacer les arriérés
 Dus par un animal dans l'éternité.

XL

*At last to wish for, fear for what you will,
The world gone out of you and the bones
come
Clean to their last supper at the long table.
They eat in darkness. They do not remember
What was their end nor how to count their
number.
They let the spade's scenery seep through the
hill
Into their marrow, not speaking a syllable.
They do not know by what slow road they
came.
They do not even want it kept unknown.
The secrets stop. Between the rock and bone
All is in frank silence. And that is why
We think of death in terms of eternity.
Changes obscure the dead but are our own.
They have no way of knowing that they die.*

XLIII

*Dead man, live bogey, living man, I am
Myself an aching shadow, cast between
Corpse and an action; in syntax of the dream
A putrid metaphor for each other man.
Like him in this that I am not the same
But by my singular agony and smile
Distinguished from him for a little while
Although he is more like me than my name.
I've heard you gasping through another's
face
In the next room to me, and what I heard
Was my own breathing stopping in your
place,
And both of us were listening and were
scared:
Yet neither knew that in the other's mind
Danger went out lik lightning, pain grew
kind.*

XL

À la fin désirer, avoir peur de ce que tu veux,
Le monde t'ayant quitté et les os blanchis
Pour leur dernier repas sur la longue table.
Ils mangent dans le noir. Ils ne se souviennent pas
Quel était leur but ni comment se compter.
Ils laissent le creux du paysage s'infiltrer dans la
colline
Jusqu'à leur moelle sans dire un mot.
Ils ignorent par quel lent chemin ils sont venus.
Ils ne désirent même plus que cela soit tu.
Les secrets cessent. Entre le rocher et l'os
Tout repose dans un profond silence. C'est pourquoi
Nous pensons la mort en termes d'éternité.
Les changements obscurcissent les morts, mais sont
nôtres.
Ils n'ont aucun moyen de savoir qu'ils meurent.

XLIII

Homme mort, spectre en vie, homme vivant, je suis
Moi-même une ombre endolorie, égarée entre
Cadavre et action ; dans la syntaxe du rêve
Une métaphore putride pour n'importe quel autre
homme.
Comme lui en cela que je ne suis pas son pareil
Mais, grâce à mon agonie particulière et à mon
sourire,
Différencié de lui pour quelque temps encore
Bien qu'il soit plus moi que mon propre nom.
Je t'ai entendu haleter à travers un autre visage
Dans la chambre d'à côté, et ce que j'entendais
Était ma propre respiration s'arrêtant à la place de la
tienne,
Et tous les deux nous écoutions et nous étions
effrayés :
Pourtant aucun de nous ne savait que dans l'esprit de
l'autre
Le danger s'était éteint comme l'éclair et la douleur
apaisée.

XLIX

*The life I die moves through the death I live
 Corrupting even evil with the lie
 Of the undying towards eternity:
 It lives in fear that is life's negative.
 I do not want to go. I will not give
 The death I live in to the life I die;
 Or trust it will reveal what I deny:
 And will not die although I cannot live.
 «Take courage, singer,» say your silent limbs,
 «You sing of silence but the song that dims
 All songs, it washes you and me asleep
 And leaves no rumour where a doubt can
 creep. »
 I stop my songs, and stop beside your bed,
 And cover up your eyes – for you are dead.*

XLIX

La vie dont je meurs traverse la mort que je vis
 Corrompant même le mal avec le mensonge
 De l'immortel envers l'éternité :
 Elle vit dans l'effroi de la négation de la vie.
 Je ne veux pas partir. Je ne donnerai pas
 La mort que je vis à la vie dont je meurs ;
 Ou lui faire confiance révèlera ce que je nie
 Et je ne mourrai pas, bien que je ne puisse plus vivre.
 « Reprends courage, ô chanteur, disent tes membres
 silencieux,
 Tu chantes le silence mais le chant qui obscurcit
 Tous les chants nous emporte toi et moi dans le
 sommeil
 Et ne laisse aucune rumeur là où peut se glisser un
 doute. »
 J'arrête mes chants, stationne à côté de ton lit,
 Et je te ferme les yeux – car tu es mort.